NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

64 Nº 1 1937

Semaine de la famille

Louis ARTS (s.j.)

p. 999 - 1004

https://www.nrt.be/es/articulos/semaine-de-la-famille-3557

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Semaine de la famille.

La famille est actuellement au centre de toutes les préoccupations. Est-ce un bon signe ? Il en est de la famille comme du cœur humain. Tant qu'il va bien on ne le sent guère et l'on n'y songe pas. Il faut qu'il y manque quelque chose pour que l'on s'en occupe.

La politique a fait des efforts énormes. Les résultats sont décevants (1). On doit se rendre compte que, sans la conscience et donc sans la religion, le problème est insoluble.

Même avec l'aide de la religion, les moyens ordinaires de la pastorale ne suffisent plus. Les sections d'Action catholique ont placé le problème de la famille en tête de leur programme. Personne ne peut équitablement douter de l'efficacité de cette action ; mais les cercles d'Action catholique réunissent surtout les jeunes ; or, la doctrine chrétienne du mariage doit en outre atteindre les adultes, les gens mariés, les jeunes ménages tout particulièrement.

En certaines paroisses, de temps en temps, on organise un triduum de prédications sur le mariage. Il nous paraît, expérience faite, que trois jours ne suffisent pas. Car on est alors obligé, dès le deuxième jour, de toucher les points délicats, quand les âmes n'ont pas encore été suffisamment préparées. L'effet en devient trop négatif. Pendant les missions populaires, on n'a guère le temps de traiter le sujet dans toute son ampleur. Il se fait ainsi que, malgré tant de sermons et d'écrits de tout genre, l'ignorance en ces matières reste très grande.

Plus efficace apparaît la méthode des « Semaines eucharistiques de la famille » (2) que nous voudrions exposer dans cette note.

Origine.

L'idée des « Semaines de propagande » n'est plus tout à fait neuve: elle s'est révélée souvent excellente. Nous connaissons les semaines du silence, de l'aviation, de la ménagère, des fleurs, du diamant, etc. Alors, pourquoi pas une « Semaine de la famille » ?

---

(1) En Italie on constatait en février 1937 que, malgré des efforts extraordinaires, en ces quatre dernières années la courbe avait baissé plus fort encore que les années précédentes.

(2) C'est en Allemagne qu'elles ont pris naissance, sous le nom de « Eucharistische Familienwoche ».

D'ailleurs nous, catholiques, avions nos octaves et nos neuvaines ; en bien des endroits elles semblaient un moyen vieilli ; pourquoi n'en ferions-nous pas des « semaines » ? Les rénovations de missions perdaient de leur efficacité. Ne pourrait-on pas les renouveler, en leur donnant ce cachet nouveau de la « semaine » ?

L'idée des « semaines religieuses » a ainsi fait son chemin. On peut organiser une « semaine du Christ-Roi », « de l'éducation chrétienne », « de l'église », « de la messe », ou enfin « de la famille ».

Mais il ne suffit pas de changer l'étiquette : il faut également adapter la méthode et la technique. Nous voudrions ici suggérer, à propos de la « semaine de la famille », certains procédés utiles, décrire certaines initiatives fécondes.

Le but.

La famille est gravement malade. Personne ne le conteste. On discute seulement du choix des remèdes.

Il nous paraît que nos efforts doivent tendre d'abord et avant tout à garder saines et vigoureuses les bonnes et fortes familles chrétiennes que nous comptons encore. Il ne faut pas se faire illusion : la mentalité néo-malthusienne est devenue comme une mode ; elle est faite beaucoup moins de convictions que de tendances sourdes et vagues. Avec des arguments on n'y change pas grand'chose.

Notre tout premier but ne sera donc pas de convertir, mais de confirmer ; non pas de confondre, mais d'encourager ; non pas d'humilier les faibles, mais de glorifier les courageux, de venger publiquement l'honneur et la gloire de ceux qui tous les jours, au cinéma, à l'usine ou dans les salons, sont traités de naïfs, de niais ou pis encore.

Trop souvent ce problème de la famille est traité d'une manière négative. Notre semaine de la famille sera une semaine de joie, de fierté, de saint orgueil. En même temps, au cours des huit jours pleins qui lui seront consacrés, l'on trouvera le moyen de présenter la doctrine chrétienne en toute son ampleur. Ce caractère de la semaine est le seul qui puisse attirer et toucher les jeunes mariés.

La préparation.

La semaine sera ce que sera sa préparation.

Une semaine de la famille doit constituer un événement dans la paroisse. Elle doit créer un « mouvement ».

Il est entendu que la semaine s'adresse à la *paroisse*. Il faut s'y borner. Il est trop facile de réunir des auditoires venant de tous les coins de la ville : toujours les mêmes, et pas toujours les plus intéres-

sants. La préparation de la semaine doit tendre à remuer la paroisse jusque dans ses bas-fonds. Donc : pas d'affiches ni de propagande dans les paroisses voisines (3).

D'avance on fixera une époque favorable. Pas en été : on n'a pas alors l'atmosphère requise. Le temps idéal est : la Toussaint, l'époque de Noël, le Carême.

Bien des semaines à l'avance l'événement est annoncé, de vive voix en chaire et dans les bulletins paroissiaux. Quelques semaines avant l'ouverture, on réunit l'état-major de la paroisse : tous les prêtres, les dirigeants des œuvres, les directeurs et directrices d'écoles. Si possible on y invite également les médecins, les infirmières et les sages femmes.

On annonce le détail de la semaine. On étudie la situation de la paroisse, du point de vue familial (naissances, baptêmes, divorces, faux-ménages, habitations, divertissements, déménagements, organisations familiales, loisirs, etc., etc.). On distribue la besogne démographiquement par états (hommes, femmes, jeunesse) et topographiquement (par quartiers, rues, etc.).

La propagande.

Pas très bruyante, mais plutôt confidentielle et personnelle.

Des affiches : pas trop grandes. Telles qu'on puisse les afficher à la vitrine de l'épicier. Discrètes et suggestives à la fois. Le thème dominant sera celui-ci : « L'amour et la vie dans la famille » (4). Des articles dans les bulletins paroissiaux. Surtout : une invitation cordiale et affectueuse en forme de lettre, qui sera portée dans toutes les familles de la paroisse, non pas glissée sous la porte, mais remise en mains propres, avec un petit mot du cœur discrètement ajouté. L'idéal est que des hommes adultes et mariés se chargent de porter cette invitation. Une quarantaine de ces messieurs a suffi pour une paroisse populaire de 14.000 âmes. En tout cas, des jeunes gens ne peuvent pas être chargés de cette mission confidentielle. Les jeunes devront s'occuper du « Chœur parlé », qui sera exécuté au courant de la semaine, comme il est dit plus loin.

---

(3) Il faudrait faire ici une exception pour les petites villes de province. La semaine de la famille constitue un grand effort ; elle doit pouvoir s'adresser aux masses. Dans les petites villes, on pourrait centraliser davantage, et réunir des auditoires dans l'église principale.

(4) Nous avons en pays flamand adopté cette formule : « Leven en liefde in de familie ».

Evidemment, il faudra y ajouter beaucoup de prières. Les enfants surtout et les malades seront mobilisés à cet effet. Les religieuses aussi aideront puissamment leurs frères et sœurs mariés.

Nous voudrions organiser une exposition ambulante, qui présenterait le problème de la famille sous tous ses aspects : La famille dans l'art : littérature, musique, plastique, peinture. — L'hygiène. — Les œuvres en faveur de la famille (Ligue des familles nombreuses. Habitations à bon marché. Oeuvre de l'intronisation, etc.). — Les efforts faits par les mouvements d'Action catholique — La famille dans les missions — Les vierges au service de la famille, etc., etc.

La semaine.

La dernière et la plus efficace préparation, ce sont les sermons à toutes les messes du dimanche d'ouverture. Rien de tel. C'est le contact immédiat.

La Sainte Messe d'ailleurs jouera un grand rôle. Il s'agit en effet d'une semaine *eucharistique* de la famille. Il faut unir intimement les deux sacrements de l'amour et de la vie. C'est pourquoi, tous les jours de la semaine, à la messe de 7 heures, un court sermon est prêché : il faudrait que chaque famille soit représentée le matin au Saint Sacrifice.

Voici un programme possible des conférences du soir :

Dimanche : au salut de 5 heures : « La famille et la vie ». — *Lundi :* à 8 heures : « L'homme et la femme : Amour et amour ». — *Mardi :* Le mariage : un lien, non une chaîne (Een band ; geen boei). — *Mercredi :* Le sel de l'amour : la pureté conjugale. — *Jeudi :* Le fruit de l'amour : l'enfant. — *Vendredi :* Porteuse d'amour : la femme. — *Samedi :* Virginité et mariage. — *Dimanche :* Le Sanctuaire de l'amour et de la vie. — (Parfois le lundi suivant nous ajoutons une conférence dans une salle : « Lui et elle — problèmes de jeunesse »).

Le jeudi de la semaine, l'après-midi : bénédiction des enfants.

Le dimanche de clôture : sermon à toutes les messes : « Le jour du Seigneur, jour de la famille » ; le soir, à l'issue du sermon, un Chœur parlé, à l'église même : les enfants remercient leurs parents, et prient le bon Dieu de les bénir.

Durant toute la semaine une boîte aux lettres recueille questions, objections, doutes, cas de conscience au sujet de la vie en mariage. A ces questions réponse est fournie soit avant la conférence, par manière de glose, soit au cours des sermons, si les questions sont trop personnelles ou délicates. Le samedi soir, le prédicateur se tient à la disposition des fidèles dans un confessionnal de l'église.

Les conférences durent en moyenne trois quarts d'heure. Elles sont

suivies d'un courte bénédiction du S. Sacrement. Avant la conférence on récite le chapelet : des intentions d'ordre familial sont formulées avant chaque dizaine.

Un très grand calicot, fortement éclairé, se trouve sur la façade de l'église. Il porte cette annonce : « L'amour et la vie dans la famille ».

Les enfants de moins de 16 ans ne sont pas admis le soir.

Le jeudi soir on vend le texte de l'encyclique « *Casti Connubii* » : « la lettre de notre père à ses chers enfants mariés ». Après toutes ces conférences, ils sont capables de la comprendre. En tout cas, ils la liront avec un plus vif intérêt.

Le stand des brochures est spécialement pourvu de lectures appropriées. Si dans la paroisse il y a une librairie catholique, on l'invitera à consacrer une vitrine spéciale à la littérature et à la gravure familiales.

Les résultats.

Le premier et le plus précieux résultat, c'est la joie, la fierté, l'enthousiasme profond, qui s'empare de la paroisse. Les pères et mères de famille sont en fête. Toute la paroisse, en ce qu'elle a de meilleur, devient une grande famille en joie, heureuse de vivre et de donner la vie.

Ce résultat est durable. Il nous arrive après bien des mois d'être consulté par des chefs de famille. Il nous arrive des annonces de naissance ! Quelle profonde joie pour un prêtre d'avoir pu collaborer à cette œuvre de vie divine.

Autre résultat consolant : très nombreux sont les jeunes mariés, ceux qu'autrement on atteint si difficilement. On parvient à leur rendre courage et confiance, les deux ailes de la vie !

Faut-il ajouter qu'en exposant ainsi, dans toute son ampleur, la splendide doctrine chrétienne du mariage, l'on réfute, en les dépassant, les mille-et-une objections du trottoir, du boudoir ou de l'atelier ?

Nous ne saurions décrire ce qu'il y a de bonheur, de fierté, de reconnaissance profonde dans ces bons yeux de parents chrétiens. Telle maman, mère de sept enfants, nous disait : « Père, la plus belle parole de vos conférences est celle-ci : une maternité n'est pas un hôpital, et un lit d'accouchement n'est pas un lit de malade. Ce que j'ai dû entendre de reproches amers à ce sujet ! »

Et après ?

Il faut consolider l'œuvre à peine entamée. « Après la semaine de **la famille », c'est « l'année de la famille » !**

On tâche d'orienter toutes les œuvres, toutes les fêtes vers la doctrine de la famille. On y revient dans les sermons ordinaires, au confessionnal, dans les cercles et les conférences, dans le bulletin paroissial. Le mois de Marie et le mois du Sacré-Cœur sont dirigés dans le même sens. Le stand des brochures est aménagé en vue du même résultat.

Ne pourrait-on de temps en temps solenniser un baptême, en faire une fête pour toute la famille paroissiale ? On solennisera les relevailles. On solennisera davantage les mariages. Les enfants à l'école apprendront poésies et chansons, magnifiant les père et mère et le bonheur familial. Le Sacré-Cœur, cette année-là, sera intronisé dans toutes les familles où cette consécration n'aura pas encore eu lieu. Et dans les autres la rénovation sera plus solennelle.

On tâchera de propager les abonnements aux excellentes éditions « Mariage et Famille ». Peut-être pourrait-on organiser, au mois de mai, une journée de récollection pour couples de fiancés, des soirées spéciales pour mères de famille, etc. On tâchera d'incorporer les dissidents dans les ligues des familles nombreuses, les ligues du Sacré-Cœur.

Et, sous les regards des anges du Bon Dieu, l'amour propagera la vie divine.

Mais...

Une semaine pareille est laborieuse. Deux prédicateurs pourraient, au besoin, se partager la besogne. Il faut en tout cas que les conférences soient excellemment préparées. La coopération des laïcs mariés est nécessaire ; c'est pour eux une splendide tâche, une œuvre éminente de conquête.

Il faudra d'ailleurs, pour l'instant du moins, se limiter. Les très grosses paroisses de nos grandes villes devront passer avant les autres. En même temps cependant, un bien immense est à réaliser dans les petites villes de province : les familles saines y sont en nombre, et il est encore temps de les sauver.

Anvers. Louis ARTS, S. I.